

renferme de nombreux débris de coraux pétrifiés; elles sont ombragées par le feuillage lustré de l'*Anacardium caracolî*, arbre de grandeur colossale, auquel les indigènes attribuent la propriété d'attirer de très-loin les vapeurs répandues dans l'atmosphère. Le terrain de Turbaco étant élevé de plus de trois cents mètres au-dessus du niveau de l'Océan, on y jouit, surtout pendant la nuit, d'une fraîcheur délicieuse. Nous avons séjourné dans ce charmant endroit au mois d'avril 1801, lorsqu'après une traversée pénible de l'île de Cuba à Carthagène des Indes, nous nous préparâmes à un long voyage à Santa-Fe de Bogota et au plateau de Quito.

Les Indiens de Turbaco, qui nous accompagnaient dans nos herborisations, nous parloient souvent d'un terrain marécageux, situé au milieu d'une forêt de palmiers, et appelé, par les créoles, les Petits Volcans, *los Volcancitos*. Ils racontaient que, d'après une tradition conservée parmi eux, ce terrain avoit jadis été enflammé, mais qu'un bon religieux, curé du village, et connu par sa grande piété, étoit parvenu, par de fréquentes aspersion d'eau bénite, à éteindre le feu souterrain : ils ajoutoient que, depuis ce temps, le volcan de feu étoit devenu un volcan d'eau, *volcan de agua*. Ayant habité long-temps les colonies espagnoles, nous connoissions assez les contes bizarres et merveilleux par lesquels les indigènes se plaisent à fixer l'attention des voyageurs sur les phénomènes de la nature : nous savions que ces contes sont généralement dus, moins à la superstition des Indiens qu'à celle des blancs, des métis et des esclaves africains, et que les rêveries de quelques individus, qui raisonnent sur les changemens progressifs de la surface du globe, prennent, avec le temps, le caractère de traditions historiques. Sans croire à l'existence d'un terrain anciennement enflammé, nous nous fîmes conduire, par les Indiens, au *Volcancitos de Turbaco*, et cette excursion nous offrit des phénomènes bien plus importants que ceux auxquels nous nous étions attendus.

Les *Volcancitos* sont situés à six mille mètres à l'est du village de Turbaco, dans une forêt épaisse qui abonde en *beaumiers de tolu*, en *gustavia* à fleurs de nymphaea, et en *Cavanillesia mocundo*, dont les fruits membraneux et transparens ressemblent à des lanternes suspendues à l'extrémité des branches. Le terrain s'élève graduellement à quarante ou cinquante mètres de hauteur au-dessus du village de Turbaco; mais le sol étant partout